

C'est étonnant, Notre Seigneur parle comme un serviteur: car c'est l'emploi d'un domestique de préparer la place à ses maîtres. Ah! c'est que Notre Seigneur n'aime pas de nom seulement, mais d'un amour sérieux et véritable. Or, l'amour s'abaisse, se sacrifie pour l'objet aimé. La mère a-t-elle honte de préparer le berceau de son enfant, le père la chambre de son fils? L'amour va au-devant, il court: *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum.*

Ensuite le Sauveur élève les mains. Ah! c'est pour couvrir, protéger, bénir: *benedixit*; tous les saints bénissent en mourant. Voyez les Patriarches: Abraham, Jacob bénissent leurs enfants, et ces bénédictions sont ratifiées par le ciel. Pourquoi? Parce que la bénédiction d'un mourant porte en elle une autorité divine.

Mais la bénédiction du Sauveur est bien plus puissante que celle des Patriarches; elle puise sa force et sa ratification en elle-même. La bénédiction du Sauveur est son dernier acte sur la terre, son dernier: *Je vous aime.* Cette bénédiction est à la fois un souhait et un témoignage d'affection.

Puis, Notre Seigneur s'élève lentement par sa puissance: remarquez bien, par sa puissance à lui, non pas comme la sainte Vierge et les saints; il s'envole sur les ailes des vents auxquels il commande: tout n'est-il pas sous sa domination?

Jusque-là Jésus avait caché aux disciples la gloire de sa résurrection; il avait été comme l'un d'eux. Ils ne connaissaient pas les belles qualités de son corps glorieux. Le Sauveur les traitait en ami et se mettait à leur niveau. Et voilà qu'à cette heure il se revêt d'une majesté surhumaine: voilà qu'il s'élève, qu'il monte, non pas tout d'un coup, mais insensiblement, comme pour leur donner le temps de le voir encore un peu et de lui dire un dernier adieu.

Ils durent trembler de peur alors, ces disciples; ils virent bien que le Sauveur était Dieu, qu'ils avaient été jusque-là des insensés de ne pas l'avoir reconnu.

Oh! ni la peinture, ni la sculpture, ni aucun art ne pourrait rendre ce qui se passa là. Y eut-il des larmes? Eh! oui. Il y en eut de joie, de regret, de tout ce que vous voudrez, mais il y en eut: la séparation en arrache toujours.